

André et le

Brassard Quat'Sous



Ci-haut: Michel Tremblay (gauche),
André Brassard (droite)

Photo : André Cornellier

Pendant longtemps, il y a eu cette photo dans
le hall du Quat'Sous.

Elle avait été prise pour la création d'*Hosanna*, en 1973, sur le toit de l'immeuble où André Brassard habitait. « *On a tous les deux nos p'tites robes indiennes... c'était l'époque, faut croire.* »¹ La photo témoigne du lien puissant tissé entre André Brassard et le Quat'Sous, un lien provenant directement d'un des fondateurs de notre théâtre : Paul Buissonneau. « *Buissonneau, il a cru en moi dès le début. Même quand j'avais quinze ans et que j'allais lui demander des costumes ou une salle de répétition pour un spectacle à l'école. Dans un sens, c'est un de mes pères.* »

¹ Toutes les citations d'André Brassard proviennent de la biographie intitulée *Brassard*, écrite par Guillaume Corbeil, Libre Expression, Montréal, 2010.



L'histoire commence en 1957. Le Théâtre de Quat'Sous existe depuis deux ans, mais il n'a pas encore de résidence ! La troupe de Paul joue en itinérance dans la ville. Deux jeunes Montréalais, encore enfants, vont la croiser et en sortir changés à jamais : Michel Tremblay et André Brassard.

Le jeune Michel, à peine quinze ans au compteur, se fait garder par sa cousine Hélène, laquelle a juste envie de folâtrer avec son *chum*. Elle lui donne une piasse pour qu'il aille se faire voir non pas chez les Grecs mais chez les marchands de hot dogs du Parc La Fontaine, et qu'est-ce que Michel voit ?, un nouveau théâtre en plein air, le théâtre de Verdure, et qu'est-ce qu'ils vont jouer ?, du théâtre « en personne », auquel le jeune homme n'avait jamais encore assisté. « *La tour Eiffel qui tue ! Hein ! Voyons donc ! Ça se peut-tu ! La tour Eiffel qui tue ! Comment c'est qu'à fait ça !* »² Miracle : le spectacle coûte quatre-vingt-dix cennes. « *Moman !* » crie Michel, « *presque toute ma piasse pour savoir comment c'que la tour Eiffel fait pour tuer le monde versus deux hot dogs, une patate, un coke pis probablement un dessert ! Situation cornélienne ! Entre le ventre et le savoir !* » Pour le plus grand bonheur du théâtre québécois, Michel opta pour le savoir. Ce fut sa première pièce de théâtre à vie, qu'il est revenu voir trois soirs de suite. « *Je dois en grande partie à ce spectacle d'être devenu ce que je suis : un amoureux.* »

André, lui, n'a que onze ans. C'est sa mère qui l'emmène au Gesù, où jouera également *La tour Eiffel qui tue*. « *Quand les lumières de la salle s'éteignaient, juste avant que celles de la scène ne s'allument, ma mère me prenait la main et la serrait. Puis le spectacle commençait. Je ne bougeais plus, je ne parlais plus. Je restais là, les yeux grands ouverts, impatient que le spectacle débute.* » Frappé par la modernité de la mise en scène de Paul Buissonneau, par son avant-gardisme, son humour, son refus de l'académisme, André Brassard voudra s'inscrire dans ses pas. Il gardera toute sa carrière un attachement sans faille au Quat'Sous de son cher Buissonneau. Avec son grand complice Tremblay, c'est le lieu où ils créèrent ensemble le plus de pièces.

Nous avons répertorié seize spectacles mis en scène par Brassard au Quat'Sous. Parmi ceux-ci, sept sont des créations d'un texte de Michel Tremblay, comme autant de moments marquants de notre histoire. Ne pensons qu'À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, en 1971 – on parle souvent et à raison du chef-d'œuvre que constitue *Les Belles-Sœurs*, mais n'oublions pas cette *Marie-Lou*, autre sommet inégalé. Ou encore à *Hosanna*, en 1973. Avec Paul Buissonneau, André Brassard fut le metteur en scène « en résidence » de la maison de l'Avenue des Pins entre 1969 et 1977, où il monta douze spectacles, parfois quatre dans la même année (en 1970).



De gauche à droite : Jean Archambault, Christine Olivier, Monique Joly, Hélène Loïselle, Claude Gai (assis), Luce Guilbeault, dans *En pièces détachées*, 1969.

C'est *En pièces détachées* qui mène le bal en 1969. André n'a que vingt-trois ans, on sous-titre le nom de Michel Tremblay par « auteur des *Belles-Sœurs* », car la pièce fétiche a été montée l'année précédente, au Rideau Vert. Trop onéreuse à cause de sa grosse distribution, elle avait échappé à Buissonneau, qui dut se rabattre sur une gang de « pouilleux aux cheveux longs », dont certains fraîchement débarqués de Californie, revenus avec des guitares électrifiées. Ça a donné l'*Osstidcho*, c'était pas mal non plus.

Mais revenons à *En pièces détachées*. Buissonneau, dans le programme, cite un certain M. Lukes : « *Je crois en l'avenir des petites salles au contact étroit des acteurs et du public, ce qui me paraît être le but même du théâtre.* » « *Thank you Mr. Lukes* » de conclure Paul – et *that's it* pour le mot du directeur artistique, ah temps béni ! C'est la grande Luce Guilbeault qui joue Hélène – oui, inspirée de la fameuse cousine de Michel qui l'envoya promener au Parc La Fontaine ! Le rôle avait été offert à Dyne Mousso, mais celle-ci se disait incapable « de parler comme ça sur une scène », signe que la langue de Tremblay n'avait pas encore conquis tous les cœurs des actrices et acteurs du Québec...

² Les citations de Michel Tremblay proviennent du programme de soirée de la reprise de *La tour Eiffel qui tue*, produite par le Quat'Sous au Théâtre Port-Royal en 1976, pour les 20 ans du Quat'Sous.

L'année suivante est à peine croyable. André monte coup sur coup *La Duchesse de Langeais*, jouée par Claude Gai, en programme double avec *Bien à moi marquise* de Marie Savard, dans lequel Dyne Mouso accepte finalement de jouer (la langue devait être plus parlable!). Puis il s'attaque à la pièce *Aux yeux des hommes* de John Herbert, et *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons* de l'auteur américain Paul Zindel. C'est Michel Tremblay, qui a vu la pièce à New York quatre mois auparavant (!), qui la traduit; il s'agit de la première traduction d'une œuvre théâtrale américaine en « québécois ».

Un an plus tard, c'est la bombe d'*À toi pour toujours, ta Marie-Lou*. Brassard y dirige sans doute les interprètes qu'il aura le plus chéris dans sa vie: Hélène Loiselle, Lionel Villeneuve – à qui il avait demandé de l'adopter – Luce Guilbeault, et son amie la plus proche, sa muse éternelle, Rita Lafontaine. Cette tragédie « en québécois », qui vient éclater la famille et renverser les tabous notamment sur la sexualité, représente l'un des moments les plus forts de la carrière d'André Brassard, et ce faisant, du théâtre québécois. À partir de ce jour-là, ceux et celles qui doutent encore du talent d'André ne sont plus tellement nombreux...

Luce Guilbeault, Rita Lafontaine dans
À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, 1971.



Photo : André Cornellier

Jean Archambault, Gilles Renaud dans
Hosanna, 1973.



Photo : André Cornellier

Photo : André Cornellier



Rita Lafontaine, Béatrice Picard, dans *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, 1970.

En 1973, il frappe encore un grand coup en créant *Hosanna*. Jean Archambault crée le rôle-titre, aux côtés de Gilles Renaud qui joue Cuirette. C'est Paul Buissonneau lui-même qui conçoit le décor. Dans le programme, Brassard met en garde les spectateurs et les spectatrices : « *Nous n'avons pas affaire à une œuvre réaliste. Je n'ai jamais rencontré exactement Hosanna ni Cuirette. Ce sont des créatures de l'esprit (...)* À la fin d'*Hosanna*, pour la première fois dans l'œuvre de Tremblay, des personnages acceptent, assument ce qu'ils sont, même si ce n'est pas « joli », laissent tomber le déguisement et peuvent à cet instant s'aimer. Après plusieurs années à constater les problèmes, peut-être commençons-nous à entrevoir des solutions ? ».

Dans la saison suivante, André s'intéresse à la relève : il crée la pièce *Quatre à quatre* d'un certain... Michel Garneau ! Et se paie un quatuor d'enfer, composé entre autres de Monique Mercure et Michelle Rossignol. Cependant, il ne s'éloigne pas longtemps de Tremblay : en 1977, le revoici créant *Damnée Manon, sacrée Sandra*, la onzième et dernière pièce du cycle des belles-sœurs commencé à l'été 1965 et terminé au printemps 1976.

André plongera dans un nouveau cycle de pièces de Tremblay, cette fois plus intimiste, dont *Les anciennes odeurs*, qui sera créé au Quat'Sous en 1981. À ce moment-là, André Brassard a déjà plus de 70 mises en scène à son actif, dont 16 pièces de Michel Tremblay. Ce sera la dernière création d'un Tremblay au Quat'Sous, avant son retour vingt-deux ans plus tard, à l'invitation de Wajdi Mouawad. Le directeur artistique du Quat'Sous souhaite avoir des nouvelles de Claude et d'Alex du *Vrai monde*. Michel y répond en écrivant *Impératif présent*, qu'il confie à son vieux complice Brassard. Affaibli par son AVC survenu quatre ans auparavant, André parvient tout de même à diriger Jacques Godin et Robert Lalonde dans une de ses dernières mises en scène, encore magistrale.

Son mot de metteur en scène, dans le programme, est bref mais témoigne de manière bouleversante de sa nouvelle condition physique et morale : « *Le bourreau est responsable de ses actes. Il existe une autre responsabilité : celle de la victime. Elle peut rester enfermée dans ses blessures ou alors « choisir la vie » et continuer.* »

Robert Lalonde, Jacques Godin
dans *Impératif présent*, 2003.



Photo : Pascal Sanchez

Parmi tous les spectacles montés par André Brassard au Quat'Sous, les Tremblay, un Tennessee Williams, un Claude Gauvreau, un Brad Fraser..., il y a une production qui fait figure d'exception : l'*Andromaque* de Racine. C'est une drôle d'histoire qui explique l'arrivée de cette tragédie sur les planches du Quat'Sous, plutôt réfractaires aux classiques. En 1974, le CNA veut produire la pièce de Racine. Certain que le théâtre va lui en confier la mise en scène, surtout après son succès de *La Fausse suivante* de Marivaux, Brassard est frappé de stupeur quand il apprend qu'il n'est pas choisi. Furieux, il débarque chez Paul Buissonneau et le presse de produire rapidement le spectacle, avant celui d'Ottawa, afin que le CNA se rende compte de sa bévue. Paul hésite, puis accepte. André dit, à propos de la création : *« Ce n'était pas académique du tout, comme production. C'était très sloppy, très trash (...) Malheureusement, de toute cette production-là, il ne reste qu'une seule photographie quelque part au Quat'Sous. J'espère qu'ils ne l'ont pas oubliée dans la bâtisse quand ils l'ont démolie, le 6 février 2008 ».*

Non, on ne l'a pas oubliée dans la vieille bâtisse, André.
La voici.

Rita Lafontaine, Suzanne
Marier dans *Andromaque*, 1974.

Et toi non plus, n'aie crainte,
on ne t'oubliera jamais.

– Olivier Kemeid
et toute l'équipe du Quat'Sous

Photo : André Cornellier

